

Répliques du bon sens

—
Première série
—

Attaques contre Dieu



(ÉDITION CANADIENNE)

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Lettre adressée à l'auteur

Par le Cardinal Merry del Val

ILLMO SIGNORE ALFONSO MAGNIEZ, LILLA. —
n° 22.511.

ILLMO SIGNORE,

Le Saint-Père a reçu avec une vive reconnaissance l'exemplaire de l'ouvrage (Répliques du bon sens) que vous lui avez fait parvenir en hommage dévoué; Il vous en remercie de cœur.

En même temps Il approuve le but très noble que vous vous êtes proposé en l'écrivant. Ce but prouve clairement que votre cœur se trouve rempli de profonds sentiments de religieuse piété.

L'Auguste Pontife vous souhaite au nom du Seigneur toutes sortes de biens véritables et, comme gage de Sa bienveillance, vous accorde la Bénédiction Apostolique.

Pour moi, je saisis volontiers cette occasion pour me redire, avec les sentiments d'une particulière estime,

de votre Seigneurie Illustrissime,

Le très affectueux serviteur,

R. Card. MERRY DEL VAL

Paraîtra bientôt

RÉPLIQUES DU BON SENS

Deuxième série

Attaques contre la religion

HN
31
039
v.93
1927

Répliques du bon sens ¹

Il n'y a pas de Dieu!

AH BAH! *Mais alors qu'est-ce qui fait marcher cette belle machine si bien organisée qu'on appelle le monde?*

Une locomotive ne marche pas toute seule; il lui faut un mécanicien, un chauffeur, du charbon, de l'eau, de l'huile, et bien des choses. — Mon horloge non plus, car il faut que je la remonte. — Et celui qui aura assez peu réfléchi pour me dire que mon horloge s'est faite toute seule, sans horloger, — qu'une locomotive a été trouvée toute faite, sans qu'un ouvrier y ait travaillé, celui-là seul pourra me dire que le monde s'est fait *tout seul*.

TOUT SEUL! Je n'ai jamais rien vu qui se soit fait tout seul; *et vous?* — Bien mieux, je n'ai jamais vu personne qui ait donné à un autre ce qu'il n'avait pas, ni fait mieux qu'il ne l'est lui-même. L'artiste reste toujours supérieur à son meilleur chef-d'œuvre. — Or, quand je regarde le soleil, les étoiles, la terre, les hommes, les animaux, le moindre moucheiron, une feuille d'arbre, je dis que c'est splendide, magnifique, et, tout intelligent que je suis, je m'avoue incapable de faire ces choses aussi bien, et même une seule d'entre elles. ET VOUS, LE POUVEZ-VOUS? — Je me dis encore: tout ce bel arrangement ne s'est pas fait *tout seul*, pas plus que mon horloge ou une locomotive, et il faut que l'ouvrier qui a si bien tout arrangé soit parfait. *Pouvez-vous dire le contraire?* — Et cet ouvrier doit être de belle force pour faire mouvoir les étoiles et tourner la terre. *Ne le trouvez-vous pas?*

Cet OUVRIER doit posséder *une volonté à nulle autre pareille* pour avoir imposé des lois générales à *tout cela*, et, en plus, des lois particulières réglant *chacun des objets* qui nous entourent, lois que nous découvrons une à une, découverte dont nous sommes si heureux que nous l'appelons la SCIENCE! *N'êtes-vous pas de mon avis?* — Il est d'une *immensité infinie* puisqu'il y a partout des étoiles et qu'on en découvre tous les ans de nouvelles et à *des millions de lieues d'ici*. — *Il a une intelligence* inouïe, puisque je ne puis comprendre à fond le *pourquoi* d'aucune des choses qui nous entourent, et que, dans toutes ces choses et en chacune, le grain de blé par exemple, je reconnais cependant, *en regar-*

¹ Avec l'autorisation de l'auteur, nous publions en brochures les principaux chapitres de ses *Répliques* aux attaques et objections modernes. Nous nous contenterons de ce qui peut être utile au lecteur canadien. Cette brochure est la première de la série. D'autres suivront bientôt.

dant de près, l'acte d'une intelligence *suprême*; la main d'un artiste *incomparable*. — Et vous, comprenez-vous? Comprenez-vous TOUT?

Pouvez-vous me dire seulement pourquoi vos yeux sont au milieu du visage au lieu d'être au milieu du dos? Est-ce vous, ou bien votre père et votre mère, qui les ont mis juste où ils doivent être? — Ah! très bien; vous reconnaissez que vos parents n'y sont pour rien, *et vous non plus*. Alors, dites-moi s'il a agi sans intelligence, Celui qui les a placés *juste au bon endroit* pour qu'ils voient sans vous gêner?

En réfléchissant je dis aussi: Il doit être *bon*, cet Ouvrier, puisqu'il n'y a pas une seule de ses œuvres qui soit mauvaise en elle-même; *pas une*. — Et lorsque je vois un petit moucheron, si petit qu'il n'est rien pour moi, ayant des ailes, des pattes, *des yeux*, je me dis encore que cet Ouvrier *s'occupe des plus petits détails*, veille à tout, agit sur tout. *N'est-ce pas votre avis?* — Je me dis en outre qu'il doit être *présent partout* puisque, partout, je retrouve le même ordre, des lois semblables (la pesanteur par exemple) aussi bien *dans les entrailles de la terre que dans ma raison* bâtie sur sa surface, ou *dans les étoiles* et le soleil.

Partout je rencontre ces lois, et je remarque que tout ce qui est *inanimé* y obéit constamment (par exemple, la pierre non soutenue tombe); que tout *être animé* est obligé de se soumettre également à des lois pour vivre (par exemple, de se nourrir, de prendre des aliments convenables); que toute *intelligence* a aussi des lois auxquelles elle est forcée de se plier (par exemple, de calculer avec attention, précision, pour arriver à une solution exacte).

Or, *il n'y a pas de lois sans législateur*, car les lois ne se font pas toutes seules. *En avez-vous vu, des lois qui se soient faites toutes seules?* — Non, n'est-ce pas; alors!

De plus, je dis qu'il doit être *tout-puissant* celui qui a fait la lumière du soleil, la neige de l'hiver, le sang de mes veines. *Et vous, trouvez-vous que cet Ouvrier soit impuissant?*

Donc, une intelligence infinie *a présidé* à tout, *maintient* tout; une force énorme est *au service* de cette intelligence; une volonté sans limité *règle* tout. Cette intelligence toute-puissante c'est Dieu, Dieu que nous sommes forcés de reconnaître PUR ESPRIT puisque *nous le savons partout* et que nous ne le voyons pas avec les yeux de notre corps. — Il n'y a pas de fumée sans feu; tout homme intelligent, dès qu'il voit de la fumée, reconnaît qu'il y a du feu. — Soyons donc intelligents; et, sans voir le feu, sans voir Dieu de nos yeux corporels, reconnaissons à la fumée, c'est-à-dire à l'existence et à l'ordre admirable de l'univers, à la vie qui y règne, qu'un Ouvrier est l'auteur de tout cela comme le feu est l'auteur de la fumée.

Ah! il n'y a pas de Dieu! — Eh! bien, JE VOUS DÉFIE absolument DE DÉMONTRER QUE DIEU N'EST PAS. Vous n'y

arriverez jamais, *je vous en défie*. JE VOUS DÉFIE encore de démontrer que Dieu n'est pas TEL que l'affirme l'Église catholique, c'est-à-dire l'Être infiniment parfait, *créateur* du ciel et de la terre, pur *esprit*, souverain *Seigneur* de toutes choses.

Le savez-vous ? C'est une bien vieille rengaine que vous m'avez servie par cette superstition-là : « Il n'y a pas de Dieu » ; jugez-en. Le roi David écrivait déjà il y a trois mille ans : « L'impie a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu. » — Vous le voyez, c'est un peu vieux ! Et David nous dit pourquoi l'impie parle ainsi ; c'est afin de calmer ses remords et d'essayer de se convaincre qu'il peut pécher sans crainte.

Examinez bien votre conscience, et vous trouverez que ce pourquoi... est toujours vrai.

* * *

Mais nul n'a jamais vu Dieu.

Pour la bonne raison que Dieu est un esprit, et qu'un esprit ne se voit pas. — AVEZ-VOUS JAMAIS VU VOTRE ESPRIT, VOUS ?

Et cependant, vous pensez, vous réfléchissez, vous comprenez, vous voulez. — Avez-vous vu tout cela ? — Non. Et néanmoins vous croyez à votre pensée, à votre réflexion, à votre intelligence, à votre vouloir, et vous sentez tout cela en vous ; c'est votre esprit ; il se révèle par *des actes* sans se montrer en substance. Ainsi fait Dieu. *Tout* l'annonce, le proclame, le révèle.

Il y a bien d'autres choses qu'on ne voit pas et auxquelles on est obligé de croire. Avez-vous vu la souffrance, *votre propre souffrance même* ? Non. — Vous avez *vu souffrir*, vous vous êtes *senti souffrir*, vous avez manifesté que vous souffriez, mais, ni vous, ni d'autres, *n'ont vu la souffrance*, votre souffrance. ON NE VOIT DONC PAS TOUT.

Et puis, ici-bas, avec les yeux de notre corps qui ne se peuvent même fixer sur le soleil, comment pourrions-nous voir Dieu ? Dieu est si grand qu'il est en même temps dans toutes les profondeurs de la terre, dans toute l'immensité des cieux ; il est aussi bien sur la terre que dans les myriades d'étoiles et dans tous les espaces. — Avouez-le, si nous pouvions voir Dieu avec les yeux du corps, nous le verrions d'une façon bien restreinte, nous n'en verrions... « qu'un bien petit morceau », et ainsi vu, nous le comprendrions *encore moins* qu'avec notre intelligence seule, qui, elle, faite à l'image de Dieu, *esprit* comme lui, saisit une multitude de choses que notre corps ne peut ni voir ni toucher.

Lorsque vous voyez une locomotive, une automobile, filer à toute vapeur, vous vous dites qu'il a fallu un homme fort intelligent pour faire une pareille machine. Vous ne doutez

pas un seul instant que ce soit *un homme* qui l'ait faite, et que vraiment il est intelligent. Et cependant, *avez-vous vu cet homme ? Avez-vous vu son intelligence ?* — Non ! Vous n'avez pas besoin de le voir pour savoir qu'il existe et *pour croire* à son génie.

Faites donc de même pour Dieu, créateur de ces immenses automobiles et locomotives qu'on appelle la terre, le soleil, les étoiles.

Deux enfants sortaient du catéchisme. « C'est drôle, fait l'un, M. le Curé dit que le bon Dieu est *partout*, et je ne le vois *nulle part*. — T'es bête ! répond l'autre ; quand tu mets un morceau de sucre dans un verre d'eau, et qu'il est fondu, est-ce que tu le vois encore ? — Non ! — Il y est, cependant ? — Oui ! — Eh ! bien, le bon Dieu, c'est pareil ; IL EST LÀ, MAIS ON NE LE VOIT PAS. »

* * *

Dieu, n'est-ce pas une fiction, un mythe ?

Cela revient à dire : « Il n'y a pas de Dieu. »

Or, remarquez-le, TOUT prouve l'existence de Dieu, et RIEN, ni raisonnement, ni acte, ni œuvre, RIEN ne prouve qu'il n'existe pas. — TOUT démontre que Dieu est un être vivant ; RIEN ne démontre qu'il n'est pas un être. — TOUT publie son intelligence ; RIEN ne dit qu'il est sans intelligence. — TOUT indique sa toute-puissance ; RIEN ne la contredit. — TOUT proclame les lois qu'il a posées ; RIEN ne se trouve sans lois fixes. — TOUTES CHOSES, tout crie à l'homme *intelligent et de bonne foi* les infinies perfections de Dieu, et il n'a qu'à considérer chaque chose pour se le démontrer ; AUCUNE CHOSE, RIEN ne lui dit être sans cause.

Si Dieu était une fiction, *un mot*, les lois qui régissent la nature n'existeraient pas, aucune loi n'aurait pris naissance ; tout serait désordre, chaos. — En effet, qui forcerait le soleil à produire la chaleur et la lumière ? — Qui maintiendrait sa nature à chaque espèce vivante ? — Qui régirait la conscience morale des hommes ? — Qui obligerait la terre à produire la nourriture des animaux ? — Qui ? — La nature, direz-vous ? — Mais, dites-moi, qui donc a donné des lois à la nature ? qui a donné, à chaque être, sa nature propre ?

Et puis, *la nature*, ou *Nature* si vous voulez, n'est qu'*un mot*, non un être vivant et voulant. C'est un mot forgé par les hommes *pour indiquer l'ensemble des lois* que Dieu a données à chaque être et à tous les êtres ; mais la *nature* n'est pas, elle, un être vivant et intelligent, *c'est un état de choses*.

Certains, pour se rendre la conscience légère et élastique, disent cette sottise : « Dieu, c'est le bien ; Satan, c'est le mal, » et ils disent croire *ainsi* à Dieu et à diable. Et cela,

afin d'éviter d'avouer que Dieu est un être *réel et vivant*. Sottise et irréflexion, ou... hypocrisie par jeu de mots. — *Le bien*, en effet, est une chose abstraite, la qualification d'un état de chose ou d'un fait; de même *le mal*. Mais ni le bien, ni le mal, ne sont des êtres *personnels et vivants*.

Qu'ils soient donc francs, ceux-là! Ils jouent sur les mots en disant, à leur manière double sens: « Dieu c'est le bien et Satan le mal. » — Et, remarquez-le, c'est afin de pouvoir dire que Dieu est une fiction, un mythe, qu'ils décorent de son nom l'être abstrait qu'est le bien. — Oui, *le dieu qu'ils inventent ainsi* est une fiction, un mythe; laissons-le leur, CE N'EST PAS LE NÔTRE. Jamais leur dieu n'a fait pousser un arbre; il ne saurait donner à la lune le pouvoir de faire monter la mer.

Cette *fiction*, ce *mythe* qu'ils décorent du nom de dieu, idole vague à laquelle ils rendent de plus vagues honneurs encore (et pour *la forme* ces honneurs!) n'est pas du tout cet ÊTRE *intelligent, vivant, volontaire et personnel* qui fait naître et croître les arbres, donne à la lune le pouvoir de produire les marées (admirable phénomène qu'on attendrait longtemps d'un dieu fictif), *n'est pas L'ÊTRE*, en un mot, que les chrétiens adorent.

Il suffit de réfléchir un instant, lorsqu'on est *droit et intelligent*, pour définir soi-même ces mots, *bien, mal, nature et bon* les confondre avec cet ÊTRE *vivant, intelligent, volontaire et bon* que nous, chrétiens, connaissons et nommons du nom qu'il s'est donné lui-même: DIEU.

*
*
*

Dieu, n'est-ce pas l'activité, la vie, le mouvement ?

— ENCORE DES MOTS *pour arriver à esquiver l'Être vivant, agissant, personnel et immuable qui est Dieu*. Or, ces mots sont dangereux à cause du double sens que renferme cette insinuante objection.

— Non, Dieu n'est pas l'activité, la vie, le mouvement, etc., dans le sens où vous l'entendez. — Activité, vie, mouvement, sont des *mots* à nous, qui indiquent un *état de choses*, non un être *vivant*. Et si vous employez ces mots, c'est pour jouer dessus, c'est pour comprendre toujours « un état de choses », alors que moi je comprendrai, ce qui est réellement, « un être vivant et personnel ». En ces conditions on ne se comprend jamais, car il existe une équivoque dangereuse pour nous, chrétiens.

— Voici la vérité, très claire.

— Dieu n'est pas l'activité, mais il est un être actif, *auteur* de l'activité du monde et *extérieur* à cette activité.

— Dieu n'est pas la vie terrestre, mais un être vivant, et *l'auteur* de la vie de toutes les créatures.

— Dieu n'est pas le mouvement, mais le *principe*, l'*auteur* du mouvement.

— Dieu est un Être, être personnel, l'*auteur* des êtres créés.

— Rappelons-nous que *nul ne peut donner ce qu'il n'a pas*, et même ne peut *tout* donner ce qu'il a; or:

Il y a des êtres personnels vivants sur la terre, donc Dieu est un être personnel, et il vit.

Il est des êtres en activité, donc Dieu est actif.

Il est des êtres qui disposent du mouvement, donc Dieu dispose du mouvement.

Il est des êtres intelligents, donc il est lui-même intelligent.

Il est des êtres doués de volonté et de mémoire, donc Dieu a une volonté et il se souvient.

Chacun des êtres en lui-même est bon, donc Dieu, leur auteur, est bon. — Etc., etc., RÉFLÉCHISSEZ DONC!

Il n'y a qu'une chose dont Dieu n'est pas l'auteur; c'est le mal. — Le mal naît de l'imperfection des créatures et de leur révolte contre l'Auteur de leur être. Nous le reconnaissons à toutes les œuvres qu'il a faites, Dieu est parfait, donc il interdit le mal; il le tolère cependant, il tolère que ses créatures emploient à de mauvaises choses ce qu'il leur a donné pour le bien, mais il le défend et le punit.

* * *

Dieu, c'est le monde et tout ce qu'il renferme.

— QUELLE GROSSE ERREUR; *quel système!*

Cette superstition ne résiste pas, d'ailleurs, à un court examen *honnêtement fait*.

Alors, suivant vous, Dieu c'est la terre, la mer, les étoiles, la lune, mon cheval, mes poules, vous, moi!

— Alors, vous êtes un « *morceau* » de Dieu, et moi aussi!
— C'est fort!

Et moi, je vous dis que ce système est absurde.

Je sens, moi, que je suis un être, un être *tout entier*, bien à *part des autres êtres*, et complètement *en dehors d'eux*. Je sens parfaitement que *je ne suis un morceau de rien d'autre*, que je suis complet et libre. Je sens encore que si on m'enlevait un morceau de moi, *il me manquerait quelque chose*. — Donc, je ne suis pas un morceau de Dieu, ni de mon père, ni de ma mère, mais un être *à part* d'eux, et bien moi-même.

D'autre part, tout, dans l'univers, indique une intelligence et une volonté unique, parce que Dieu, *qui a fait le monde*, est un. Or, si Dieu était *tout*, c'est-à-dire la terre, mon cheval, etc., ainsi que vous et moi, tous deux nous aurions la même intelligence et la même volonté que Dieu, puisque nous serions ses... morceaux. — Donc, l'un et l'autre

nous *comprendrions les choses de la même façon*, jamais nous ne discuterions. — Et même, nous n'aurions pas besoin d'apprendre, *car nous saurions tout*, l'esprit, l'intelligence d'un être ne pouvant pas se séparer par morceaux comme son corps, *nous aurions tous deux l'intelligence de Dieu*, et sa manière de voir. — Concevez-vous ?

Or, mon cher, en ce moment, *nous discutons*; donc, nous ne sommes *pas d'accord*; donc, même au point de vue de l'intelligence, de l'esprit, nous différons l'un de l'autre, *et nous différons de même de Dieu*.

Donc, Dieu n'est pas le monde et tout ce qu'il renferme.

* * *

Mais la terre, les astres, n'est-ce pas le corps de Dieu!

— *Et nous les pucerons qui le rongent ? N'est-ce pas ?*

— *Regardons et réfléchissons donc!*

— Si nous considérons l'ensemble de la création, de tout ce qui existe de matériel, nous nous apercevons que les lois qui régissent les *plus petits* régissent aussi les *plus grands*. Or, il faut à l'insecte un appui pour avancer; à la pierre que je jette, la détente de mon bras pour parcourir sa courbe; au cheval, il faut l'appui de la terre pour bondir; à l'oiseau, l'appui de l'air pour voler. — Si un être matériel n'a pas d'appui, il ne peut faire un mouvement. Donc, la terre ne pourrait pas avancer sans appui; *et cependant elle avance*. Elle ne pourrait pas tourner sur elle-même sans appui; et cependant *elle tourne*. Si c'était le corps de Dieu, elle devrait prendre appui sur quelque chose pour avancer, pour tourner, or, *elle n'est appuyée sur rien*. De même la lune, les étoiles, le soleil; tous ces astres remuent, vont même très vite, chacun a sa route tracée. Comment, dites-moi, se seraient-ils mis en route d'eux-mêmes, sans appui pour s'élancer ?

— Et comme les corps attirent les corps, qu'auraient-ils pu faire autre chose que de se précipiter les uns sur les autres pour former une seule et unique masse, *un seul bloc* ? — Si la terre, les astres, étaient le corps de Dieu, Dieu pourrait s'en servir *comme je me sers de mon corps* avec mon intelligence. Or, je puis bien agir, aller, venir avec l'appui de la terre, je mets mon corps au service de mon intelligence, mais, c'est tout; il y a quantité de choses que je ne puis faire tout seul, et même que je ne puis pas faire du tout sans me conformer aux lois qui sont *extérieures à moi-même*. Ainsi, pour vivre il me faut manger; pour vivre il me faut de l'air; il faut aussi que mon cœur batte, et *je ne suis pour rien* dans son battement; ce n'est *pas moi* qui fais circuler mon sang; ce n'est *pas mon intelligence* qui règle la croissance de mes os. — Tout cela obéit à des lois *posées PAR UN AUTRE que moi*. De même, la terre et les astres obéissent à des lois

posées par un être AUTRE *qu'eux-mêmes*, et plus fort qu'eux, *absolument indépendant d'eux*. Cet être, C'EST DIEU.

Je vous défie de démontrer le contraire.

Voici une autre ritournelle: la matière a toujours existé, donc elle n'a pas été créée d'un bloc.

C'EST VOUS QUI LE DITES, *et c'est facile à dire*. Prouvez-le donc; *je vous en défie!*

Et je vous vois venir avec votre système; sa vulgarisation date de Voltaire et des siens. Ne voulant pas reconnaître la vérité, ils ont fait comme un enfant qui ne veut pas avouer sa faute, s'entête, et cherche à s'en tirer par un mensonge embrouillé... afin que ses parents n'y voyant pas clair, doutent de sa faute.

Et moi je dis, avec raison: Dieu *a créé, de rien*, le ciel et la terre, *et tout ce qu'ils renferment*. — C'est l'enseignement de l'Église, donc c'est la vérité.

Je connais votre système d'atomes crochus qui, un beau jour, se sont accrochés les uns aux autres, et ont réussi, d'après vous, à former la terre, la lune, les étoiles, le soleil. — Mais, dites-moi; puisque la matière attire la matière, pourquoi tous ces atomes crochus ne se sont-ils pas réunis en *un seul endroit*, formant un seul et *unique* bloc? Ce serait *naturel* cependant d'après votre système. — Dites-moi encore pourquoi les atomes de la lune, *cette petite lune* pas bien loin de la terre, ne sont pas venus se joindre à ceux de la terre, et comment ils ont eu fantaisie d'aller comme cela former *une lune*? Et dites-moi donc comment ils ont fait pour faire tourner, sans appui, cette lune *autour de la terre*, et cela, sans donner d'ails à la lune? — et puis, dites seulement comment les atomes de la terre ont fait pour faire tourner la terre *sur elle-même*, un tour par vingt-quatre heures, juste!?! — Ah! vous ne répondez pas? Je crois bien en effet que vous ne pourriez pas faire de réponse...

Si la matière avait *toujours* existé, Dieu, pur esprit, *mais* en cette hypothèse non créateur, n'aurait eu de puissance sur elle que celle qu'il aurait reçue *d'un autre*. Et c'est *cel autre* qui serait Dieu, Dieu créateur.

Rien ne s'acquiert et rien ne se perd dans la matière; c'est une preuve de plus qu'elle forme un tout, créé de toutes pièces, au moment *voulu par Dieu*.

Comment Dieu s'y est-il pris pour créer la matière? C'est simple; il parla, et le ciel et la terre furent.

Comment la terre se forma-t-elle? Les savants le recherchent; sûrement le feu et l'eau y furent pour beaucoup, mais les fouilles possibles à l'homme n'ont guère été, jusqu'ici, qu'à 2 kilomètres de profondeur, et il faut aller près de 3,200 fois plus profond pour arriver au centre de notre globe.

Un jeu pour Dieu, mais un travail impossible pour l'homme, car *disent* des savants, le centre de la terre est encore en feu comme toute la surface l'était autrefois aussi.

Dieu a pu créer *d'un seul coup et tels quels* la terre et les astres; *il a pu y mettre* ce que nous appelons *des millions d'années aussi*, ce qui ne changerait rien par rapport à *lui*, puisque, pour lui, tout est un éternel présent. — Sa main est marquée sur chacune des pierres de la terre, sur le reflet de la lune et sur l'éblouissement du soleil, et toutes les pierres, la lune et le soleil, se conforment aux lois qu'il a imposées. *Tout*, en effet, *dénote l'INTELLIGENCE qui a présidé à sa formation.*

Je défie qui que ce soit de prouver que la matière a toujours existé; elle n'a pas de *raison d'être en elle-même*, pourquoi aurait-elle été? elle est donc un être contingent, c'est-à-dire créé par un autre. Et cet Autre c'est l'Intelligence, l'Être premier, l'Être *nécessaire* à l'existence des autres êtres, C'EST DIEU.

Écoutez donc simplement ce que nous révèle la Bible; c'est plus clair que tous les « on dit » d'à-côté.

« *Au commencement*, Dieu CRÉA le ciel et la terre.

« Mais la terre était informe et toute nue, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme: et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.

« Or, Dieu dit: Que la lumière soit. Et la lumière fut.

« Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres.

« Il donna à la lumière le nom de jour et aux ténèbres le nom de nuit. Et du soir et du matin se fit le premier jour... »

L'Écriture sainte continue tout aussi simplement, sans aucun appareil; c'est d'ailleurs le *seul* livre parlant de la création avec une valeur réelle; les autres ne sont que des systèmes qui lui ont fait des emprunts plus ou moins brodés, ou des inventions et des « peut-être ».

Et vous, qui prétendez que la matière a toujours existé, *démontrez-le donc*. Je vous en défie!

La science, dans les quelques petites choses qu'elle a trouvées sur la question, *n'en a trouvé AUCUNE contredisant l'Écriture sainte*; elle est donc toute *avec* la Bible et n'y peut contredire. Tous vos systèmes sont des échappatoires; ils sentent le faux.

* * *

Cela s'est fait... par hasard!

Hasard! C'est encore un MOT; mais rien qu'un MOT.

Qu'est-ce que le hasard; *pourriez-vous me le dire?* — Ah! vous voilà bien embarrassé pour me dire ce que vous entendez par « *hasard* ».

Puisque vous croyez tant au hasard, pourquoi vous inquiéter de nourriture, de vêtement, de logement; *le... « hasard » va peut-être vous servir cela tout chaud aujourd'hui.*

Le hasard, est-ce un être? — Non! — Est-ce une intelligence? — Non; vous avouez même qu'il est au contraire *très bête*, ce hasard. — Est-ce un animal, une plante, une montagne, un esprit? Non, dites-vous! — Alors, quoi, qu'est-ce que cette machinette que vous appelez hasard?

Avez-vous déjà vu *rien* produire *quelque chose*? — Non, n'est-ce pas? — Et bien, puisque le hasard n'est RIEN, comment voulez-vous qu'il ait TOUT FAIT?

C'est un *mot* qui sert à embrouiller les choses et pour dire que cela s'est fait... *tout seul*. — Nous y revoilà! — Or, avez-vous jamais vu une maison qui se soit faite toute seule, une locomotive toute seule, un navet tout seul, une horloge toute seule? — Sottise donc de dire que le hasard a tout fait; cela n'a pas le sens commun.

Si *je voyais les choses se faire au petit bonheur*, tantôt d'un sens, tantôt d'un autre, *sans jugement ni intelligence*; si je voyais les animaux, les plantes, *se reproduire sans règle* et avoir des rejetons ne rappelant pas leur race; si *je voyais le désordre partout*, les yeux placés chez un homme tantôt sur le dos, tantôt au bout des pieds, les mains où est la tête, les oreilles où est l'estomac, etc., etc., et cela jamais uniformément placé; si, lançant une pierre, je la voyais *tantôt tomber, tantôt fuir vers le haut* pour toujours; enfin si je voyais le désordre régner en toutes choses, PEUT-ÊTRE *pourrai-je prononcer ce mot « hasard »*. Mais, AU LIEU DE CELA JE VOIS PARTOUT DES LOIS INFLEXIBLES ET BONNES qui régissent toutes choses, lois que tous les êtres suivent forcément, sauf un seul être cependant *en certains points* qui touchent à son intelligence, l'homme.

L'homme fait, parfois, en effet, assez mauvais usage de son intelligence et de la liberté qu'il a reçues en partage; il s'en sert misérablement pour divaguer et refuser de reconnaître son Créateur, cela surtout en voulant mettre à sa place *un mot vide*, le mot « hasard ».

Et cela, pour n'avoir *aucun devoir à rendre* à Dieu, et ne reconnaître *personne au-dessus de soi!* Orgueil!

Pauvre homme; combien tu deviens sot quand tu t'écartes des lois du Créateur; et combien cela fait voir que te soumettre à ces lois t'est nécessaire. — Et tu dis tout cela, *pour arriver à te faire croire à toi-même* que tu n'as pas à dire « merci » à Dieu. — PAUVRE HOMME, VA!

Il y a un Dieu; mais je ne puis admettre qu'il s'occupe de nous, car si Dieu s'occupait des hommes, il leur ferait du bien en toutes choses, et ils ne seraient pas si malheureux!

Que vous admettiez ou non que Dieu s'occupe de nous, cela ne changera rien à la chose; la Providence accomplit son œuvre et continuera à l'accomplir malgré les dénégations DE QUELQUES hommes.

Et d'abord, *regardez-vous ASSEZ LONGTEMPS pour bien voir ? — Et pourquoi avoir si courte vue ET JUGER DES CHOSES DE LA VIE COMME SI TOUT FINISSAIT AU TOMBEAU ?*

C'est une bien extraordinaire prétention que celle de vouloir que tous les faits que vous voyez doivent être liquidés, terminés, complétés avant que vous descendiez au tombeau, comme si rien ne vous avait précédé ici-bas et comme si rien ne devait vous survivre, et comme si, avant de disparaître du monde, nous avions le droit de *demandeur des comptes* à Dieu, d'exiger l'explication *claire et complète* de toutes choses, dit très justement l'avocat Nicolay.

OUI, DIEU S'OCCUPE DE NOUS. Et d'abord, regardez toute la terre. Tout, *tout a été fait pour l'homme*; il est facile de s'en rendre compte. — Dieu infiniment sage, nous le savons par les lois qu'il a imposées aux êtres, n'a rien fait sans but. Or, sur la terre, l'homme, et l'homme seul, peut jouir de tout. Que fait au chien la beauté d'une fleur ou d'un paysage? au cheval la marche des étoiles? au singe la production de l'électricité? à l'oiseau le feu? au serpent l'évolution de la terre? à l'abeille le brillant de l'or? Chacun de ces êtres cherche sa pâture *et ne s'occupe pas des beautés qui l'entourent* ni des problèmes de la vie des autres êtres; l'homme, et l'homme SEUL sur la terre, *peut comprendre, goûter* vraiment tout cela, *en tirer parti et en découvrir l'Auteur*. TOUT, donc, même les animaux, *a été fait pour l'homme*, et l'homme est le roi de la terre.

Ah! Dieu ne s'occupe pas de nous! tiens, tiens! Mais pourquoi donc les saisons qui ramènent le temps des semailles et celui des récoltes? Pourquoi le jour pour voir et la nuit pour vous forcer au repos? Pourquoi l'eau arrose-t-elle les champs? Pourquoi le soleil chauffe-t-il la terre? Pourquoi le bois, le charbon, donnent-ils de la chaleur?

Pourquoi donc les animaux eux-mêmes ont-ils ce qu'il faut pour pourvoir à leur vie, pour la défendre même, comme le lièvre qui a des pattes pour courir, le ver de terre un corps annulaire pour se cacher en terre, l'aigle un bec et des serres, le lion des griffes et des crocs pour déchirer leur proie?

Pourquoi donc l'organisation de notre corps, à nous, hommes, est-elle si *merveilleuse*, et sa beauté si marquante au milieu des beautés de la création? Notre *chair* est composée de millions de cellules qui se remplacent sans que nous

nous en apercevions; notre *sang* voyage d'un bout à l'autre toujours chassé par le cœur, il se purifie à son passage dans les poumons et va nourrir nos os qui s'usent, les cellules de notre chair qui se remplacent. — Pourquoi d'aussi magnifiques combinaisons que celles de nos *os*, emboîtés les uns dans les autres; pourquoi nos yeux et notre bouche *au milieu* du visage, juste pour nous servir facilement, et non ailleurs? Pourquoi les aliments ont-ils de la saveur, du goût, et *se changent-ils* en notre sang, en notre chair, en nos os, lorsque nous les mangeons? — Et vous dites que Dieu ne s'occupe pas de nous, qu'il n'a rien *prévu* (*providence* veut dire prévoir et pourvoir) pour nous? — Allons donc! vous n'avez pas réfléchi.

FAITES DONC UN HOMME!...

Dites-moi; supposez que vous puissiez faire un homme, et que cet homme *vous vouliez le faire, et le mettre* dans une ile que vous faites aussi pour lui, et où vous voulez qu'il trouve, lui et ses descendants, à satisfaire aux nécessités de son être? Comment disposerez-vous les choses?

ET D'ABORD SON CORPS? — Ferez-vous quelque chose de mieux pour voir que *les yeux* de l'homme? pour entendre que *ses oreilles*? pour manger que *sa bouche*? pour digérer que *ses entrailles*? pour renouveler les chairs usées que *le sang et le cœur*? pour marcher que *ses jambes*? pour travailler que *ses bras*? pour transmettre les sensations que *les nerfs et le cerveau*? pour tenir tout son corps que *cette charpente* formée par les *os*? — NON, vous ne ferez pas *mieux*, pas *si bien* même, car vous oublieriez certains détails que Dieu n'a pas oubliés, lui.

Et maintenant, ferez-vous autre chose que *la terre pour mettre ses pieds, terre qui produit sa nourriture* et la nourriture des êtres dont vous l'entourez? — *Il a besoin* d'eau pour l'activité de ses membres; en mettez-vous mieux à sa portée que les mers, les fleuves, les ruisseaux et la pluie?

Il a besoin d'une nourriture; lui en procurerez-vous une *plus variée, plus agréable*, que tout ce qu'il y a sur la terre, plantes, graines, animaux? — Lui ferez-vous *plus d'espèces* de poissons, de volatiles, d'animaux terrestres? — Mettez-vous à sa portée plus de plantes de toutes sortes pour *assaisonner* ses aliments?

Il a besoin de serviteurs; lui en donnerez-vous d'autres que le cheval, l'âne, le bœuf, le chat, le chien, etc., etc., qui lui obéissent, puis le nourrissent de leur chair, puis enfin le couvrent de leur peau et de leur toison?

Il a besoin d'habitation; mettez-vous plus de matériaux à sa portée que les arbres, les pierres, la terre elle-même dont il fait des briques et d'où il tire le fer et tous les métaux?

Il a besoin de stimulant afin de ne pas retomber sur lui-même, lui en donnerez-vous de plus puissants que l'amour du bien et l'espoir de sa récompense, la détestation du mal

et la crainte de la punition qu'il comporte? Ne le forcerez-vous pas, afin qu'il ne retombe pas sur lui-même et ne devienne pas comme un gros pourceau vautré dans la nonchalance, ne le forcerez-vous pas à *être attentif*, à *prévoir*, à *se défendre*, à *travailler*, à *lutter* avec les difficultés? Et pour cela, suivant les temps et les milieux afin que rien ne soit uniforme et ennuyeux, ne lui créez-vous pas d'emblée des difficultés à *vaincre*, des luttes à *soutenir* pour conserver et défendre sa vie?

Il a besoin de forces autres que celles des animaux; ferez-vous autre chose que de mettre à sa portée les forces de la matière elle-même; *le vent et l'eau* qu'il convertira en action pour tourner des meules ou telle autre besogne, *l'eau et le feu* pour faire marcher d'autres machines, etc.? Ferez-vous autre chose que *les gaz* enfermés dans la houille, dans le bois, dans la simple pierre qui produit l'acétylène, ou encore que ces mille *forces* partout connues?

Il a besoin d'agents pour guérir les blessures faites à son organisme; en mettez-vous davantage près de lui que ces plantes médicinales rencontrées à chaque pas, ou ces extraits qu'on tire de tout et qui guérissent?

Il a besoin de consolations morales; mettez-vous autre chose auprès de lui que des êtres semblables à lui-même, d'autres hommes qui le comprennent, auxquels il peut s'adresser en tout temps? Bien mieux, comme il peut s'élever jusqu'à vous, ferez-vous autre chose que de lui rendre possible de s'adresser, en tout lieu, à vous-même, par ce parler simple qu'on nomme la prière?

Il a besoin de savoir ce qui est mauvais ou dangereux pour son corps, de comprendre que telle partie de son organisme est à réparer, à soigner, à guérir; ferez-vous autre chose que d'inventer la souffrance physique *sans laquelle il laisserait tomber son corps en lambeaux*, sans laquelle il ferait toutes les folies et se détruirait? Ferez-vous autre chose que d'inventer la mort, tout en lui en donnant la crainte, *afin qu'il ne lui prenne pas fantaisie* aujourd'hui de se laisser écraser un bras, demain de se couper une jambe, après-demain de se mettre en mille morceaux, *par simple caprice*?

Et, afin qu'il soit charitable envers ses semblables, ne créez-vous pas la douleur, cette souffrance qui fait les grands cœurs et forme de si belles vertus?

Vous voulez qu'il croisse et se multiplie; que trouverez-vous de mieux que ces admirables lois de reproduction, lesquelles attachent au petit enfant son père et sa mère, et lui donnent deux protecteurs qui, se retrouvant en lui, l'aiment, le nourrissent, le soignent, le dirigent, et se font joie et gloire de lui?

DITES, ne ferez-vous pas tout cela pour cet homme? Que ferez-vous davantage même? Tenez, vous ne pourriez songer à faire davantage.

Et ne seriez-vous pas vraiment le père de cet homme, de ces hommes, pour les avoir ainsi faits, pour avoir ainsi tout prévu, tout ainsi façonné pour eux ? — Si, n'est-ce pas ? ET C'EST POURQUOI DIEU EST NOTRE PÈRE, et notre vrai Père, bien plus encore que notre père de la terre.

Or, Dieu a fait, a prévu, bien plus que vous ne feriez, bien plus que le meilleur des pères ne fait pour ses enfants; *il nous a créés immortels* afin que nous soyons heureux, *toujours* dans le ciel, PRÈS DE LUI.

Et, si cet homme se révoltait contre vous, ne le puniriez-vous pas *pour le dresser* ? Ne punissez-vous pas vos enfants fautifs *pour qu'ils ne deviennent pas vicieux* ? — Si, n'est-ce pas ? — De là, la punition d'Adam.

Vous ne mettriez pas, je pense, cet homme que vous faites, ces hommes, dans l'impossibilité de faire le mal, *pas plus que vous n'attachez vos enfants avec des cordes et des chaînes* pour leur rendre le mal impossible; — vous lui donneriez des lois bonnes, placeriez près de lui de bons conseillers pour redire vos avis, et vous ne lui enlèveriez pas plus la liberté que vous ne l'enlevez à vos enfants. Or, ces avis, ces lois, *Dieu les a donnés*, les a ancrés dans notre conscience, *les a publiés* en commandements nets sur le Sinaï, *les a fait écrire* pour qu'on ne les oublie plus, et il a chargé ses prêtres de les conserver, *de nous les redire*, et de nous répéter ses conseils. — Bien plus, il a fait incarner son fils, Jésus-Christ, pour nous les redire encore plus clairement et attirer nos cœurs, et il a érigé l'Église afin d'envoyer partout ses prêtres, nos conseillers.

AURIEZ-VOUS FAIT MIEUX ?

Pour nous enlever la liberté de faire le mal il fallait nous enlever l'intelligence, ou bien nous mettre en prison, comme on met les voleurs et les assassins pour les empêcher de mal faire. *Ne préférez-vous pas être libre et intelligent* puisque, avec cette intelligence, nous pouvons distinguer le mal, donc l'éviter librement ?

— Vous vous apitoyez sur les enfants d'un homme qui a fait banqueroute; c'est juste. Mais cependant vous comprenez très bien que la fortune dilapidée n'appartient plus à ses enfants. Si donc, *malgré les commandements de Dieu* un père dilapide, mange l'avoir qu'il possède, Dieu peut-il être accusé de ce que les enfants de cet homme n'ont plus rien ? Du tout, n'est-ce pas ? — C'est la chose qui fut faite par Adam; *il a perdu la fortune de l'immortalité et du bonheur terrestre*, et nous ne pouvons plus l'avoir complète.

Un père agit-il mal en amassant des biens pour ses enfants et en les leur laissant en héritage ? — Nullement, n'est-ce pas, au contraire ! — Or, si ses enfants se servent des biens de l'héritage paternel *pour faire le mal*, commettre des crimes; si même ils se volent et se font mal entre frères et sœurs *à cause de ces biens*, le père peut-il être accusé de ce

mal A CAUSE DE L'HÉRITAGE QU'IL LEUR A LAISSÉ? — du tout! — De même Dieu, à côté de nous, a mis toutes choses, et il nous a donné la terre en domaine, en héritage dès ici-bas; peut-il être accusé des maux et des crimes que les hommes commettent, des vols et des injustices dont ces biens sont cause? DU TOUT; — d'autant que ses ordres sont formels, que sa loi existe défendant le mal aux hommes, et le défendant même sous peine d'être privés à *tout jamais* du dernier et suprême héritage pour lequel il nous a créés, le ciel.

D'où donc venez-vous dire que Dieu n'a rien *prévu*, qu'il n'y a pas de Providence, puisque vous-même vous vous reconnaissez incapable de faire pour les hommes *rien de mieux* que ce que Dieu a fait? Pourquoi blasphémer contre la Providence, vous révoltant contre Dieu à cause des *fautes des hommes contre les hommes*, fautes commises MALGRÉ LES ORDRES DE DIEU lui-même outragé du mal fait par ces hommes désobéissants et mauvais? — De quoi vous plaignez-vous contre lui puisqu'il commande la bonté et la charité; est-ce la faute de Dieu si ce commandement n'est pas observé de tous les hommes, ou la *faute des hommes* qui lui désobéissent? des hommes, n'est-ce pas?

Mais après, quand tout manque ici-bas, il reste encore et quand même à dire « merci » à Dieu et à l'aimer, car *au bout* d'une vie de souffrances *noblement* supportées, vie d'épreuve *qu'il aide à passer*, il donne, à tous ceux qui sont fidèles, ou même repentants UN HÉRITAGE IMMENSE DONT LA JOUISSANCE DURERA TOUJOURS, le ciel, c'est-à-dire la jouissance de Dieu même.

Dites! Vous qui, tout à l'heure, niez la Providence, *pourriez-vous donner mieux*, inventer mieux pour le bonheur des hommes en cette vie même que la perspective de cet héritage auquel ils arrivent sûrement s'ils sont DIGNES FILS sur la terre, et surtout et avant tout, mieux que l'amour de Dieu lui-même, CE BON PÈRE?

* * *

Comment expliquer, alors, que tant de méchants sont heureux sur la terre et, tant de bons, malheureux.

Les méchants heureux! en êtes-vous bien sûr?

La preuve qu'ils ne sont pas heureux c'est *qu'ils courent* de plaisir en plaisir pour s'étourdir, se griser d'orgueil ou de satisfactions sensuelles; — c'est qu'ils lisent tous les romans épicés possibles, se dissipent de tous côtés pour... *tâcher d'oublier, de ne pas réfléchir*. En effet, lorsqu'ils songent à leur vie, ils se répugnent à eux-mêmes, et une lassitude écrasante les prend.

Que certains réussissent dans leurs affaires, quoi d'étonnant? D'abord il en est qui se servent de tous les moyens,

permis et défendus, pour s'enrichir. Et puis il en est d'autres qui, tout en refusant à Dieu ce qu'ils lui *doivent*, tout en refusant d'être justes *avec lui*, font autour d'eux du bien aux hommes. Dieu les récompense *sur la terre* des bonnes œuvres qu'ils font *par humanité*, puisqu'il ne pourra pas les en récompenser au ciel à cause de leur *injustice* à son égard.

— Il est une autre sorte de gens, dits heureux; ce sont les antireligieux qui ont étouffé la voix de leur conscience. *Ils ne voient même plus le mal* qu'ils font, *et n'en ont pas de remords*. — Ceux-là, plaignons-les; ils sont devenus semblables à la brute, ne vivent que pour la terre. Aussi, lorsqu'ils mourront comme ils ont vécu, *dans l'indifférence de Dieu*, ils ne seront pas étonnés si Dieu, juste, les repousse loin de lui.

— Quant aux bons serviteurs de Dieu, quoi d'étonnant qu'ils aient des épreuves de toutes sortes? Un chrétien est un *soldat*, soldat de Jésus-Christ. — Il est sur la terre *pour lutter*, pour combattre, et non... pour avoir du plaisir. — La vie du chrétien *est un combat continu*. — Et puis, croyez-moi, les épreuves venant des nécessités de la vie, les ruines qui s'amoncellent parfois, n'atteignent JAMAIS AUTANT un chrétien qu'un autre, car Dieu *reste* toujours au chrétien, et la prière le soulage. Si l'impie est désolé dans ses souffrances, au chrétien il reste l'espérance; il *sait* que là-haut, au ciel, il a une place, que ses souffrances bien supportées seront récompensées, et qu'une *éternité* de bonheur succédera aux douleurs *passagères* de cette vie.

Ils ne regardent PAS ASSEZ LONGTEMPS pour voir net ceux qui disent que le ciel n'est pas juste!

Ne dites donc pas non plus: « Qu'ai-je fait à Dieu pour tant souffrir! » — Dieu pourrait vous répondre que vous avez déjà *bien souvent* péché contre lui sur cette terre, qu'il vous purifie par la souffrance, vous fait faire votre purgatoire en ce monde *plutôt qu'en l'autre*.

Et puis, combien de souffrances *dont on est SOI-MÊME cause* volontaire et tenace!

Croyez-moi; mieux vaut souffrir sur cette terre; c'est le gage qu'il y aura compensation dans l'autre vie pour nous.

Mais ne supposez jamais, malgré les apparences, que les méchants soient, *en leur cœur*, plus heureux que les bons, *que les chrétiens; C'EST FAUX!*

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-----------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PÂQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. MARION, O.P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| *13. <i>Le Cinéma corrompeur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 24. <i>La Formation des Élites.</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-étrangères.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | S. S. PIE XI |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| *50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.</i> | Frère X... |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Une RELIGIEUSE |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| | R. P. Gustave JEAN, S.J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

58. <i>Monseigneur Lafleche</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Élias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'« Action française »</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens</i>	Capitaine MAGNIEZ

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16 et 50 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

UN LIVRE DE CHEVET

Pour Persévérer

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

EN VENTE

A LA VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Prix: 40 sous, 50 sous franco